

## Souvenirs d'exil

le 10 février 1939

Cher journal,

**Voilà quatre jours que nous marchons**, Carla, nos familles et moi. Il fait vraiment très froid mais ma meilleure amie semble s'amuser dans la neige, malgré le manque de vêtements. La voir sourire dans ces circonstances me réchauffe tout de même le cœur. Carla est ma meilleure amie depuis notre plus tendre enfance. Nous avons tout partagé jusqu'au morceau de pain dur traînant au fond du panier. Aujourd'hui, à proximité de Ripoll, nous partageons notre misère. Malgré la bonne humeur ambiante, nous avons peur que les franquistes ne nous rattrapent. Maman a beau nous rassurer nous restons craintives. D'après Carla, les adultes ne veulent rien dire aux enfants pour les protéger. Mais de quoi nous protègent-ils en nous laissant imaginer des choses fausses ?

- Maman, quand est-ce qu'on arrive ?

- Bientôt, ma chérie, bientôt...

Voilà les seuls mots qu'échangent Carla et sa mère. Sur le chemin, on s'amuse à reconnaître les plantes pour faire passer le temps mais je vois bien qu'elle est très malheureuse d'avoir quitté l'Espagne. Elle veut tout de même se battre et pouvoir ainsi un jour réaliser son rêve : être danseuse.

Ma mère, quant à elle, reste impassible depuis la mort de mon père. Elle regarde sans cesse la photo qu'elle a de lui en réprimant les grosses larmes qui lui montent aux yeux.

Lola

Le 12 Février 1939

Cher journal,

Cela fait dix jours que je n'ai pas écrit et ça me manquait. Nous sommes à présent à Figières. Les habitants sont assez généreux surtout avec nous, les enfants. **Cela dit, un grand malheur est survenu sans que l'on ait eu le temps de crier gare.** Carla et moi jouions sur le chemin malgré le temps assez désagréable. Nous chantions aussi pour redonner le sourire aux fugitifs, quand un grondement se fit entendre. Les voix et les rires se turent. Nous nous demandions ce qui se passait. Certains anciens soldats reconnurent immédiatement le bruit des bombardements et des obus. Soudain, des obus éclatèrent sur les montagnes. Dans la file, tout le monde se dispersa, faisant attention à ne pas recevoir un obus ou autre chose. Les républicains criaient, paniquaient. Le calme revint enfin, mais la catastrophe avait tué plus de cent personnes. Moi, je ne trouvais plus Carla ! Elle avait disparu. Était-elle morte ? Nul n'aurait su le dire à ce moment-là. Après de longues recherches ma meilleure amie restait introuvable. Soudain, une voix retentit, différente des murmures qui m'entouraient.

- A l'aide ! A l'aide ! Aidez-moi !

C'était Carla, je le savais.

- Maman, c'est Carla ! Vite ! Vite !

Ma mère, Erika la sienne, et moi-même courûmes à sa rescousse. Sa voix si douce qui laissait deviner sa douleur, se rapprochait au fur et à mesure que nous avançons. Quand nous l'avons enfin trouvée, ce fut l'horreur : un éclat d'obus avait arraché sa jambe gauche.

Lola

Le 14 Février 1939

Cher journal,

Nous sommes toujours à Figières. En effet, **avant la catastrophe d'il y a deux jours, nous avons rencontré un vieil homme qui auparavant était médecin.** Nous l'avions beaucoup ému en lui parlant de ce qui nous était arrivé. Il avait d'ailleurs apprécié la bonne humeur que Carla et moi dégagions. Les habitants du petit village avaient entendu les grondements et certains d'entre nous avaient été tués. Antonio, tel était le nom du vieillard, avait proposé à Erica de soigner Carla. Depuis deux jours, nous étions donc chez lui. Mais nous allons bientôt partir vers Argelès. En ce moment, je ne me sens pas très bien. Carla me fait de la

peine, elle ne chante plus, elle ne sourit plus. Elle a perdu sa bonne humeur en même temps que sa jambe. Antonio lui a donné une prothèse en bois pour pouvoir marcher. Mais malgré tout, elle reste triste. **De plus, elle a vu son plus grand rêve s'écrouler.** J'espère qu'elle reprendra un jour goût à la vie.

Le 7 Mars 1939

Cher journal, nous sommes dans une situation horrible. En effet, il y a trois jours, la police française nous a emmenés dans les camps à Argelès. Les conditions de vie sont assez dures surtout que Carla n'a toujours pas retrouvé le sourire depuis son accident. Maman nous a dit que l'on ne resterait pas longtemps ici, que c'est juste un passage pour les contrôles des papiers et que d'ici une à deux semaines nous serons partis. Mais j'ai tout de même peur. De plus, j'essaie d'être forte pour Carla. J'espère vite sortir de cet endroit sain et sauve avec ma meilleure amie.

Le 26 Mars 1939

Bonjour,

Je m'appelle Carla Catala. Vous devez savoir qui je suis: la meilleure amie de Lola.

Lola pensait que je ne me remettrais jamais de l'accident, que c'était là le drame de ma vie, mais elle avait tort . Au moins, elle était près de moi ,elle était là pour moi.

Aujourd'hui je n'ai plus rien. Lola, ma meilleure amie, ma joie de vivre, ma confidente est morte. Elle a perdu la vie avant-hier. Elle a contracté une méningite foudroyante.

Elle était si heureuse, nous venions d'arriver à Argelès. Nous pouvions enfin oublier cette guerre qui avait causé tant de souffrances. Mais ce drame qui est arrivé.... le drame de ma vie.

Je vais fermer ce journal qui a appartenu à la personne la plus merveilleuse au monde :Lola Muñoz.

Quelle repose en paix.

Le 18 février 1950

Bonjour,

Voici 11 ans que je n'ai pas ouvert ce journal. Je voulais simplement donner de mes nouvelles et puis, aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Lola. Aujourd'hui elle aurait 21 ans. Je ne l'ai jamais oubliée, elle est toujours dans mon cœur, elle est toujours ma meilleure amie. Je rêve souvent d'elle .Je repense aux derniers moments passés ensemble.

Moi aujourd'hui j'ai réussi ma vie. Je suis écrivain. En effet, c'était le rêve de Lola et je me suis promis de réaliser son rêve. La danse reste ma passion.

Je ne voudrais pas qu'on oublie cette personne exceptionnelle qui a perdu la vie bien trop vite.

Joyeux anniversaire Lola.

Adieu.

*Un texte de Pauline, Souhad, Camille C, Richard, Pierre, Mélanie.*